

re reconnaître que la réputation de Mlle. Minnie Hauck n'est pas surfaite. Le rôle de Rosine a été interprété tant comme jeu que comme chant d'une manière tout-à-fait remarquable. Les trilles et vocalises qui y pullulent ne sont rien pour Mlle. Hauck, tous ces casse-cou sont enlevés comme s'ils n'existaient pas. La leçon de chant a été pour elle un véritable triomphe, elle a dû répéter trois fois le dernier couplet de la *Mandolinata*. Cette ravissante Canzonetta, bien que devenue depuis longtemps populaire, a paru, dans sa voix, revêtue de nouveaux charmes, d'une nouvelle parure. *La Traviata* a valu à l'artiste de nombreux applaudissements et ce n'était que justice. Rarement, peut-être même jamais, il n'a été donné d'entendre sur notre scène une Violetta aussi complète que Mlle. Hauck. N'étaient quelques notes d'agrément souvent bien placées, mais aussi quelquefois sans attrait, défaut que le temps et l'expérience corrigeront certainement, tout le monde ici est persuadé que Mlle. Minnie Hauck "ira loin" et que Mr. Strakosch a trouvé en elle une pensionnaire digne de figurer sous peu dans son firmament artistique si richement constellé cependant. Puisque je suis à l'article théâtre, je dois vous annoncer le mauvais choix de M. Minne, notre directeur. Le fort ténor ayant résilié, et pour raison, a été remplacé par M. Robert. Le baryton n'ayant pas été reçu, nous avons un acteur au cachet pour remplir ses fonctions. En somme l'ensemble ne vaut pas grand chose et il est bien à craindre que les débuts ne durent jusqu'au milieu de l'année pour aboutir comme souvent à plus mauvais que la première troupe, mais comme il sera trop tard, il faudra bien s'en contenter à moins de s'abstenir. J'ai à vous signaler deux concerts. L'un organisé le 3 courant, par un lauréat du Conservatoire, le flûtiste Fontbonne, avec le concours d'artistes distingués. M. Haseneier, professeur de clarinette, a autant étonné par son chant quelque fois triple que par ses effets d'écho dont son brillant morceau "Souvenirs d'Amérique" fourmille. M. Damcels, jeune contrebassiste bruxellois, a fait voir une fois de plus que tous les instruments (y compris la contrebasse) peuvent faire plaisir lorsqu'ils sont bien joués. Une large part de lauriers revient aussi à Mlle. América, beau contralto d'un timbre fort agréable, et d'une étendue remarquable. C'est à elle que vient d'échoir la bourse de douze cents francs pour l'encouragement des études de chant.

L'autre concert du 4 courant, au Cercle Catholique de l'Est, avait attiré comme d'habitude un grand concours de monde. Cela n'a rien qui doive étonner lorsque l'on saura comment était composé le programme. Au commencement de la première et de la seconde partie, deux chœurs chantés par la Section chorale, sous l'habile direction de M. E. Dethier. Venaient ensuite plusieurs romances et chansonnettes ainsi qu'un morceau instrumental, et pour finir, le Trio des "Artistes par occasion" et la saynète bouffée des "Deux chanteurs sans place". C'est plus qu'il n'en faut pour avoir salle comble.

Le jeu de la Toussaint, exécution bien réussie de la magistrale messe de Reissiger, à la cathédrale Saint Paul.

Je termine cette correspondance en vous annonçant pour demain 7 Novembre, le Jubilé du vingt-cinquième anniversaire de consécration épiscopale et d'arrivée en notre ville de Sa Grandeur Monseigneur de Montpolher. On s'apprête à fêter dignement un fait d'une si haute importance et à la fois si rare, au moins dans nos annales. Sans l'appréhension du départ du courrier, je remettrais à demain soir l'expédition de ma lettre. Je dois donc me borner, à regret, à vous en faire l'annonce, quitte à vous donner d'autres détails sous peu.

RIGOBERT

NAISSANCE.

A. Woonsocket, R I, samedi, le 8 novembre dernier, Madame Joseph U. Giguère, organiste de l'Eglise du Précieux Sang de cette ville, un fils

La Sainte Catherine à l'Asile Nazareth.

—o—

Décidément le *Conservatoire de Montréal* a élu domicile à l'Asile Nazareth de cette ville. C'est du moins l'impression qui nous est restée à la suite de la charmante séance musicale donnée, le 24 novembre dernier, par les jeunes aveugles de cette excellente institution, à l'occasion de la fête de Ste Catherine. Au nombre des invités présents à cette intéressante réunion de famille, nous avons remarqué les RR. MM. Rousselot, Martineau, Sorin et Bonnissant, les Honnables MM. Chauveau et Dumouchel, M. le Principal Archambault, MM. les Drs. Desjardins et Mount et plusieurs autres amis dévoués de l'institution.

A la suite d'une "Ouverture," exécutée, d'une manière très satisfaisante, par le corps de musique de l'Asile, sous la direction de M. Jos. Gadbois, une cantate charmante, en l'honneur de Ste. Catherine, composée par M. LeBel, professeur aveugle, fut chantée par le chœur entier comprenant une quarantaine d'aveugles. Ce chant, onlevé avec un entrain, un brio remarquable fut admirablement nuancé et mit en relief, l'énonciation distincte des intelligents exécutants,—ce qui procura aux assistants la satisfaction, assez rare du reste, de saisir parfaitement les paroles de la cantate.

Un caprice sur des motifs des *Noces de Jeanette*, par Croisez, exécuté avec goût sur le piano par Mlle. E. Vallée,—le Thème et Variations sur *Ma Normandie*, de Bertini, par M. John Hunt,—un Duo sur *La fille du Régiment*, par Mlles. M. McCarthy et M. Halpin,—et, surtout, le *Glockenspiel* de Spindler, joué avec correction et une extrême netteté, par un jeune artiste aveugle âgé de neuf ans—M. Edward Clarke—dénotent assez clairement que tous ces élèves sont à bonne école et nous autorisent à considérer la classe de Musique de l'Asile Nazareth comme une des plus heureuses et des plus fécondes pépinières de futures artistes de l'Amérique.

Mlle. Joséphine Nadon, qui possède une voix très agréable de mezzo-soprano, dit avec beaucoup de sentiment une jolie romance dramatique, intitulée *Fédégonde*. Un duo comique, *Le roi d'Yvetot*, par Wekerlin, fut rendu avec une désinvolture charmante, par MM. A. Cardinal et A. Dubé. Une gracieuse petite romance—*Heurette*—vint aussi démontrer clairement que les aimables "petites" n'étaient nullement inférieures à leurs aînées.

Mais la pièce de résistance de cette séance, si complètement intéressante, fut un exercice fort difficile de solfège, exécutée par les élèves, sous la direction de Mlle. Euvrard, professeur de musique de l'institution et déjà si avantageusement connue et appréciée du public musical de Montréal. Non content de présenter un exercice à l'unisson ou même à parties concertantes, cette habile maîtresse avait fait préparer à ses élèves une charmante fugue solfégée. C'était assurément beaucoup promettre. Emprisons nous d'ajouter que ce véritable casse-cou musical a été exécuté par ses élèves, qui après tout n'en sont qu'à leurs premiers mois de solfège, avec une perfection, un ensemble admirables et de façon à intéresser vivement l'auditoire.

Nous ne devons point passer sous silence la lecture en écriture de Braille,—lecture intelligente et parfaitement sentie,—de "la Légende du lis," de Bernardin de St Pierre par M. Charles Baudoin.

Il ne nous reste qu'à féliciter bien sincèrement Mlle. Euvrard sur ses éclatants succès, elle y trouve, nul doute, une bien douce récompense de son dévouement et de ses peines. Remercions également Révérend Sœur Devins, la zélée directrice de l'Asile, pour sa gracieuse invitation à cette intéressante célébration de la Ste Catherine.

—o—